

LA LECTURE DES 18-30 ANS

« Il faudrait retrouver de la transgression »

DANIEL GARCIA, PHOTOS OLIVIER DION

Plus de 200 personnes ont assisté jeudi 5 novembre, à la Maison de l'Amérique latine à Paris, au Forum *Livres Hebdo* sur « Les jeunes adultes et la lecture. Quelles pratiques ? Quelles tendances ? ». A partir de l'enquête réalisée par Ipsos (1), un débat animé a tenté de cerner les attentes des 18-30 ans en matière de livres.





A la tribune, de g. à d. : Fabrice Piau (Livres Hebdo), Anna Gavalda, Jérôme Dayre (librairie Atout Livre), Laurence Dolivet (SFR), Olivier Donnat (ministère de la Culture), Claude Poissenot (sociologue). En médaillon, Emmanuelle Godard d'Ipsos, qui a présenté l'enquête.

“Est-ce vraiment si grave, si les jeunes lisent moins ? Il y a tellement d'autres choses à faire que de lire : construire sa vie, d'abord. Ce qui est important, ce n'est pas les livres, c'est la curiosité intellectuelle.”

◀ ANNA GAVALDA, ROMANCIÈRE

C'était une bonne idée d'avoir invité Anna Gavalda à notre Forum consacré à la lecture des 18-30 ans. L'auteure vedette du Dilettante était évidemment très attendue par la salle – comble. Elle n'a pas déçu. D'ordinaire, une romancière qui tire d'emblée à 400 000 exemplaires (2) ne se déplace jamais sans son éditeur, son agent, son attachée de presse, l'assistante de l'attachée de presse, sa camériste, etc. Là, rien. Anna Gavalda est arrivée toute seule, très discrètement. Mais à la tribune, elle a tenu efficacement son rôle de contrepoint, coupant volontiers la parole aux intervenants, mettant à plusieurs reprises les rieurs de son côté, reprenant les sociologues qui parlaient de « conjugalisation » – « Ça s'appelle l'amour ! » s'est-elle exclamée –, répudiant toutes les tentations marketing – « Le marketing nous plante ! » – et affirmant d'entrée de jeu sa méfiance des sondages : « Moi, ma trousse à outils, c'est justement toutes les choses qui n'entrent pas dans les sondages. »

Car le point de départ de ce Forum, c'était bien sûr le sondage que nous avons commandé à Ipsos sur les pratiques de lecture des 18-30 ans. La première moitié de la matinée fut donc consacrée à la présentation des résultats de l'enquête par Emmanuelle Godard, qui l'avait dirigée pour Ipsos. Après la pause café-croissants, les intervenants de la tribune commencèrent par donner chacun leur lecture de ces résultats.

Des évolutions de long terme. Le premier à prendre la parole fut Olivier Donnat, qui avait piloté pour le ministère de la Culture la nouvelle édition (la 7^e) de « Pratiques culturelles des Français », publiée quelques semaines plus tôt (3). Il commençait par constater « que [ses] résultats et ceux d'Ipsos sont compatibles, ce qui est toujours rassurant », précisant « que le danger serait d'interpréter toutes les évolutions que l'on peut constater à l'aune exclusive de la montée en puissance du numérique : le recul de la lecture, la différenciation entre les sexes sont des évolutions de long terme, dont l'origine remonte aux années 1980 et 1990 ».

A sa suite, Laurence Dolivet, responsable du pôle musique et livre numérique chez SFR, tenait à souligner que le numérique n'avait pas fait de la musique « un marché moribond » : « C'est la monétisation de la musique qui est en crise, mais en tant que pratique culturelle, elle demeure extrêmement forte, les jeunes écoutant en moyenne de la musique plus de 2 heures par jour, et tous les concerts faisant le plein. »

Puis Claude Poissenot, sociologue, spécialiste des bibliothèques et blogueur sur le site de Livres Hebdo, notait que notre sondage confirmait « que la “religion” du livre est un peu fragilisée, les institutions qui vont avec également, et enfin le support lui-même », //

Jérôme Dayre, librairie Atout Livre



“Moi, ma trousse à outils, c’est justement toutes les choses qui n’entrent pas dans les sondages.”

ANNA GAVALDA,
ROMANCIÈRE



“L’imposition sociale de la lecture a beaucoup nui au livre. Il a perdu de son côté subversif. Pour donner l’envie de lire aux jeunes, il faudrait retrouver de la transgression.”

OLIVIER DONNAT, MINISTÈRE
DE LA CULTURE



“Pour toucher ce public, vous avez quelque chose d’essentiel, c’est le partage. Donnez de la place à la vie, à l’échange !” CLAUDE
POISSENOT, SOCIOLOGUE



“Ce qu’ils attendent du livre numérique : une offre exhaustive à un prix raisonnable, soit, d’après eux, entre 30 % et 50 % moins cher que le livre papier.” LAURENCE
DOLIVET, SFR

/// ajoutant que cette « sécularisation du livre [était] un défi pour les bibliothèques : comment s’adresser à cette tranche d’âge spécifique. Si les bibliothèques se limitent à la transmission, les 18-30 ans ne seront pas là ».

Un rayon « Young Adults ». Enfin, Jérôme Dayre, responsable de la librairie Atout Livre, à Paris, refusait le pessimisme : « Cette génération ne sera pas perdue pour la librairie, si nous savons nous adapter. Le problème, c’est que la librairie est trop souvent pensée comme une librairie d’offre, et pas une librairie susceptible de répondre à la demande. » A partir de son expérience autour du rayon science-fiction qu’il anime personnellement, il a alors soulevé une question qui allait beaucoup alimenter les discussions avec la salle : la pertinence de créer « un rayon intermédiaire entre jeunesse et adulte », à l’image de ces rayons « Young Adults » qu’on voit fleurir dans les librairies américaines : « Ce serait un signal fort à l’intention de ces jeunes, une manière de leur dire “Hé ! Je pense à toi !” ». Dans la salle, Véronique Roland, responsable éditoriale chez Harlequin, abondait dans son sens, voyant « émerger une nouvelle catégorie de lecteurs, au sortir de l’adolescence », qui réclamait des propositions spécifiques, lisibles en librairie. Thibaud Bérard, des éditions Sarbacane, lui emboîtait le pas : « La création de rayons “Jeunes adultes” dans les librairies me semble relever de l’urgence », disait-il, ajoutant qu’il y avait également, à ses yeux, un problème de création : « Combien d’auteurs français s’emparent de sujets contemporains, imaginent des romans urbains et dynamiques qui pourraient attirer un public jeune ? »

Ce à quoi Anna Gavalda ajoutait encore son contrepoint : « Croyez-vous que Boris Vian se soit

posé ce genre de questions en écrivant *L’écume des jours* ? Ce serait une erreur, de faire des choses uniquement pour faire plaisir à une génération. » Et elle s’interrogeait tout haut : « Est-ce vraiment si grave, si les jeunes lisent moins ? Quand on a entre 18 et 30 ans, aujourd’hui, le monde est dur. Et il y a tellement d’autres choses à faire que de lire : construire sa vie, d’abord, ce qui n’est pas facile. Ce qui est important, ce n’est pas les livres, c’est la curiosité intellectuelle. » Mais à Karinne Dechâtre, responsable marketing chez Nathan, qui lui faisait observer que « si elle n’écrivait pas pour les jeunes, elle était quand même très lue par un public de jeunes », Anna Gavalda faisait encore rire toute la salle en décrivant « ces grappes d’ados » qui l’assaillaient lors de ses signatures en librairie, et (imitant alors l’accent des cités) ces garçons qui lui tendent l’un de ses livres en lui demandant : « Dis, tu peux me le signer pour ma copine ? »

iPhone. Le numérique n’a été abordé que sur la fin. Laurence Dolivet a souligné que même dans une entreprise comme SFR, rompue au marketing, « les études de marché ne nous apprennent pas tout : les gens peinent à se projeter dans quelque chose qui n’existe pas encore ». Mais elle a cependant évoqué le test grandeur nature mené voici quelques mois par SFR auprès d’un panel de jeunes clients technophiles à qui il avait été proposé une cinquantaine de titres sur un reader : « Ils ont été globalement très satisfaits, et se sont déclarés à 75 % prêts à consommer du livre numérique, si demain on leur propose ce qu’ils attendent, c’est-à-dire une offre exhaustive à un prix raisonnable, soit, d’après eux, entre 30 % et 50 % moins cher que le livre papier. »

Il fut aussi beaucoup question de l’iPhone, dont un nombre croissant d’utilisateurs se servent

pour lire des textes : « Il y aura un avant et un après l’iPhone, c’est évident », remarquait encore Laurence Dolivet. Mais Claude Poissenot s’interrogeait sur cette modernité : « Les éditeurs se demandent si faire un produit jeune va les aider à préserver leur monde, mais ce n’est pas forcément la question que les jeunes, eux, se posent. » Et aux bibliothécaires présents dans la salle, il lançait : « Pour toucher ce public, vous avez quelque chose d’essentiel, c’est le partage. Donnez de la place à la vie, à l’échange ! Faites leur comprendre qu’ici, dans votre bibliothèque, on peut lire, mais aussi rire et manger. »

Stupéfiés. L’animation, le partage... des mots que ne pouvait pas récuser Jérôme Dayre, passionné de musique : « Nous faisons des *shows-case* d’une heure dans la librairie, et à chaque fois j’ai 100 personnes entre 18 et 35 ans : elles viennent, parce que nous leur faisons une proposition qui correspond à leur attente. » Il citait enfin cet autre exemple éloquent : « Il y a deux ans, j’ai organisé une signature avec William Gibson. J’ai vu débouler une quarantaine de fans, entre 20 et 35 ans, que je n’avais jamais vus. Tout à coup, de savoir que William Gibson venait dans cette librairie devant laquelle ils passaient parfois tous les jours sans avoir jamais poussé la porte les a stupéfiés. Plusieurs sont revenus et deux ans après, ils m’en parlent encore ! »

Mais la vraie question, c’est sans doute Olivier Donnat qui l’a formulée : « L’imposition sociale de la lecture a beaucoup nui au livre. Il a perdu de son côté subversif. Pour donner l’envie de lire aux jeunes, il faudrait retrouver de la transgression. »

(1) Voir LH 796 du 6.11.2009, p. 16.

(2) C’est le tirage de son nouveau livre, *L’échappée belle*, en librairie depuis le 4 novembre.

(3) Voir LH 793 du 16.10.2009, p. 26.